

## **La poésie épique du Rif : mémoire historique et référence créative**

**Abdelkarim KHABBACH**

Académie régionale de l'éducation et de la formation Fès-Meknès

Dans cet article, nous considérons la poésie amazighe épique du Rif en tant que mémoire historique et référence créative. Il est question donc d'une relation dialectique reliant la poésie épique du Rif à l'histoire de la région, d'une part, et la créativité poétique ou lyrique, d'autre part. Cette relation doit sa problématique, à la fois, au caractère oral de la poésie épique du Rif et au rapport incontestable entre le patrimoine oral et la création poético-artistique. D'où notre problématique bipolaire : épopée-histoire, épopée-crativité. De cette conception théorique de la problématique surgit la conception méthodologique de cet article, à savoir la confrontation entre la mémoire historico-poétique des rifains et leurs créations contemporaines dans leurs dimensions poétiques ou lyriques.

### **Introduction**

La poésie rifaine traditionnelle, appelée poésie de distiques par certains critiques, se caractérise par la domination de la poésie de la résistance et du Jihad, car, comme le souligne Banhakeia (2019), « le Rif a, depuis toujours, une histoire mouvementée, depuis le XV<sup>ème</sup> siècle. La mémoire collective empile les chapitres de la communauté, détaillant le vécu des petites gens durant des épopées de résistance contre le Makhzen central et contre les espagnols, conquérants installés à Melilla à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Si les ibères tentent incessamment l'expansion durant plus de quatre siècles, les français réussissent à occuper de plus en plus d'espace, en opérant des incursions depuis l'Algérie occupée en 1830 » (Banhakeia, 2019a : 59).

La poésie associée à l'espace des souvenirs propose des vers où les espagnols et les français renferment des représentations négatives, ils sont perçus comme inhumains ou mécréants. Elle a enregistré les actions de défense des rifains de leur terre à différentes étapes, notamment la résistance de Mohamed Cherif Amziane et la résistance de Mohamed Ben Abdelkarim Khattabi... C'est une poésie qui ne rate pas les événements marquants de l'histoire du Rif ; participation des

rifains à la guerre civile espagnole, l'an de famine qui affligeait les rifains et fut la raison de migration d'une population importante vers d'autres régions marocaines ou vers l'Algérie ou encore vers l'Europe.

Si, par épopée, on entend « long poème où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait » (Le Petit Robert). La mémoire poétique du Rif a enregistré deux longs poèmes de la résistance, dont l'un est connu sous le nom d'épopée Dhar n Ubarran, qui appartient à la région coloniale espagnole, alors que le second poème est connu sous le nom d'épopée Bouzineb, celui-ci appartient à la zone coloniale française du Rif qui comprend notamment la tribu Igzennayn. En effet, le pays, avec ses diverses tribus, est destiné à être à la pointe de la résistance marocaine au colonisateur, et ce lorsque celui-ci, notamment le colonisateur français, a usurpé les terres marocaines, ou lorsqu'il est sorti vaincu lors de la guerre de libération, qui devait se déclencher à partir du Rif aussi.

En ces moments d'agitation au Rif, la poésie sert de prophétie qui expliquerait les maux et montrerait la voie vers la gloire et la liberté. S'il y a résistance, ce sera la confrontation des rifains braves contre le Mal impérialiste (espagnol, français, allemand, danois, américain...), avancée dans un tableau où le transcendantal veille à faire triompher la justice (Banhakeia, 2019b : 212). Par ailleurs, dans un esprit mythique de l'épopée comme est le cas dans la tradition grecque, « les actions (exploits) sont des séquences récurrentes avec des expansions qui représentent le monde depuis sa genèse jusqu'à la fin, avec des envolées transcendantales où les divinités se querellent, parallèlement aux hommes mortels qui s'entredéchirent. Le Mal est, à la fin, vaincu par le Bien » (Banhakeia, 2019b : 212). Où se situe exactement l'épopée rifaine dans ce schéma dualiste ?

En interrogeant les épopées et les héroïsmes de la résistance rifaine dans leur rapport aux ambitions étrangères, nous nous permettons de poser la question : le poète amazighe rifain était-il à la hauteur des grands sacrifices et des héroïsmes grandioses qui ont marqué les rifains dans l'histoire contemporaine ? Et si l'on prend en compte la querelle des colons français et espagnols à propos du Rif marocain, qui en a résulté la soumission de la zone méridionale aux français, et si on prend en considération l'alternance des tribus rifaines sur le leadership de la résistance en deux époques distinctes, successivement sur les deux zones coloniales, quel impact aurait ce

fait sur l'harmonie de la poésie épique rifaine ? Y a-t-il continuité ou discontinuité entre les dites épopées poétiques ? Enfin, vu l'ancrage de la poésie épique au Rif dans la mémoire collective des gens, en tant que poésie traditionnelle, quel impact ces épopées poétiques ont-elles laissé ultérieurement sur les œuvres poétiques et lyriques des créateurs rifains ?

## **I. La poésie amazighe épique du Rif et la mémoire historique :**

### **1. L'épopée Dhar n Ubarran :**

Le Rif a une riche mémoire poétique où les distiques se répondent en écho. Sans elle, ces montagnes seraient un désert culturel. L'histoire est présente dans la poésie (genre prédominant au service de la communauté) : les héros sont chantés, les espions dénigrés, et les lâches nommés. Les misères et les peines de la tribu ne peuvent pas échapper au poète, ce gardien du patrimoine. La mémoire collective se dessine dans tous les distiques, constituant une structure primordiale (Banhakeia, 2019b : 227).

Dhar n Ubarran est un bon exemple pour scruter de près l'esthétique rifaine dans son ensemble. Il est à lire comme la somme d'une variété finie de distiques qui célèbrent la révolte, la résistance et le courage, mais aussi la lâcheté et la perfidie des paysans face aux Conquêteurs. Le Chrétien (ou l'Espagnol) est aussi bien détesté qu'aimé. Les voix ne s'éclaircissent pas, il y a effectivement du paradoxe et de l'incohérence dans les distiques.

Poème collectif et anonyme, Dhar n Ubarran est qualifié par des études critiques, d'épopée et de poème épique. Si "épique" veut dire "héroïque", il sera la bonne illustration de l'épopée. Il est justement un ensemble de fragments chantés qui traduit hyperboliquement l'âme rebelle des rifains, muni d'un arsenal de normes inhérentes aux distiques. Il est une tranche douloureuse de la Mémoire : les rifains la chantent comme des airs qui unissent les tribus en temps d'agressions étrangères- une sorte de "taḍa" poétique. Dans le même sens, la production des vers est partagée avec l'anthologie des distiques rifains, sans aucun égard à l'authorship. Sa longueur n'est pas si importante puisqu'il est d'une soixantaine de distiques apte à recevoir l'étiquette d'épopée (Banhakeia, 2019b : 211).

Les distiques assemblés s'offrent à lire dans une hétérogénéité thématique extraordinaire, tantôt on loue et pleure les martyrs rifains, tantôt on les tourne en dérision. Au juste, l'épopée ne blâme point ses héros, comme elle le fait avec les traîtres : les deux catégories sont nettement distinctes. Les héros, en demi-dieux, sont plutôt glorifiés, en tant que martyrs –qui vont être hissés au statut mythique, ce qui n'est pas le cas dans Dhar n Ubarran (Banhakeia, 2019b : 212).

Le Rif, terre de siba, apparaît entretenir des rapports belliqueux avec le pouvoir central.

Lɛadaw a lejwad, lḥubb mayen ixeddem!

Iḥekkem ula netta, amacnaw Lmexzen!

Combien l'amour est si fort ! Oyez-moi, ô gens !

Il domine lui aussi, comme le Makhzen !

Le Makhzen est le comparant de l'amour avec l'assonance en "m" par le fait d'intégrer l'emprunt arabe pekkem. Le texte se dédouble dans la réception : une visée personnelle, et une autre politique (en tant que rappel historique) (Banhakeia, 2019b : 227).

#### **a. La résistance de Mohamed Cherif Amziane :**

La poésie amazighe au Rif dépeint les étapes de la résistance de Mohamed Cherif Amziane aux espagnols qui visaient à exploiter et drainer les ressources du pays, notamment leur désir urgent de s'emparer des mines de Wiksan, Iharchaouen et Afra, après avoir négocié avec Jilali Zerhouni, surnommé Bouhmara, en échange de lui accorder de l'argent et des armes pour affronter le sultan alaouite Abdelaziz. Cependant, Mohamed Amziane a donné à l'ennemi une leçon d'héroïsme qui ne peut être oubliée en raison de ses nombreuses pertes. Dans ce sens, l'izli (distique) dit :

A Adrar n Wiksan! izzenzic Muḥammed.

A Adrar n Wiksan! Ibna dayek uṛumi. (Hamdaoui, 2009: 8-9)

Ô mont de Wiksan, Mohamed t'a bien bradé !

Ô mont de Wiksan, les espagnols t'ont occupé ! (Banhakeia, 2019a : 62).

Mais, d'après le même poète, Mohamed Amziane affrontera les deux ennemis ensemble :

Iṣṣud d uṣemmid, di tyellact uṛumi.

Indard xafs Aṛebbi, amjahd aqerei.

Netta d sidi Muḥend Amezyan, itjahadn uṛumi.

Le vent souffla, dans la bouilloire du chrétien.

Le Moujahid Qalai, s'empara de lui de bien.  
Sidi Mohand Amziane, combattant du chrétien.

Ce distique met en avant la métaphore du vent qui a soufflé dans la cruche chrétienne, qui l'a dispersée et a renversé ce qu'elle contenait. Cette métaphore fait référence à une surprise soudaine, qui est l'attaque du Moujahid contre l'armée chrétienne pour défigurer et disperser sa résidence. Le Moujahid n'est que Sidi Mohamed Amziane, qui résiste aux chrétiens, alors que l'armée espagnole tentait son affliction contre lui (Elouali, 2007 : 42).

Le Moujahid a d'abord battu Bouhmara et l'a expulsé de sa capitale, Selouan, et ce après que le rebelle avait causé des dégâts et semé de la destruction dans le pays. Puis Cherif a entravé en second lieu la voie ferrée, dont les compagnies espagnoles tentaient d'étendre leurs lignes à travers la région d'Aït Bouyefrouf afin d'atteindre Wiksan (Hamdaoui, 2009 : 9).

Saluant l'attaque de Mohamed Amziane et pleurant son martyr,  
Le poète a également déclaré :

Sidi Muḥammed Ameẓyan, iḥarc uca iwḍa.

Ifarḥas uṛumi, iysi t di karṛusa.

Iweḍ aẓru Hemmar, iwta di kaniṭa.

Tesla yas Habiba, tennehmar s umeṭṭa.

Sidi Mohamed Amziane attaqua l'ennemi, se martyrisa de colère.

Le chrétien, heureux de sa mort, l'emmena dans la charrette.

Atteignant le rocher d'Hemmar, il joua de la canette.

Quand Habiba l'avait entendu, des larmes de ses yeux coulèrent.

Le poète a exprimé ce que l'ennemi peut ressentir de joie quand il anéantit son ennemi juré. Il fait référence à ce que les espagnols ont fait avec le corps du martyr ; embarqué dans la charrette vers Melilla pour être reconnu par les gens, chrétiens et musulmans. La charge psychologique des vers n'est pas seulement incarnée par les larmes de Habiba, la fille du combattant, mais aussi par une triste charge affective, évoquée par les expressions de Sidi (seigneur) Mohamed, la joie du chrétien pour sa mort, en plus des larmes de la fille du martyr... (Elouali, 2007 : 43).

#### **b. La résistance de Mohammed Ben Abdelkarim Khattabi :**

Après le martyr de Mohamed Cherif Amziane le 15 mai 1912, une révolution de libération a éclaté sous la direction de Ben Abdelkarim Khattabi. Il a combattu contre les espagnols aspirants à

s'étendre au Rif pour asservir les populations rifaines, les humilier et piller leurs richesses. Il les a vaincus dans plusieurs batailles : la bataille du mont Arouit, la bataille de Dhar n Ubarran et la bataille d'Anoual (Hamdaoui, 2009 : 11).

Les Espagnols ont tiré parti des disparités et des divergences entre les tribus rifaines, ainsi que de la soumission de certaines d'entre elles à leur volonté, bien que d'autres soient restées neutres et que la résistance de certaines ait persisté. Ils avancèrent donc pour subjuguier toutes les tribus. Cependant, Ben Abdelkarim semblait unir les tribus et éliminer les causes de division et de dispersion. L'occupation de l'Anoual par les espagnols était l'un des facteurs d'unification. A ces propos, le poète dit :

Neccin ira nemsebða, nemzarwaḥ d tiqebbar

Yus d mulay Muḥend, ijeme any ḡar Wenwar (Elouali, 2007 : 48).

Nous étions dispersés, en tribus sans modèle.

Moulay Mohand est venu, nous réunir à Anoual.

Lorsque les retrouvailles ont eu lieu, la résistance est devenue plus forte, et il a fallu affronter l'ennemi. Le poète ajoute :

Iḡarrek d urumi, gi nhaḡ n lḡed.

Ar Dhaḡ Ubaḡḡan, ityir as war dini ḡd.

A dini irifiyn, war ḡarsn bu lḡed.

Nḡin as rḡebḡan, lḡakm ḡarsen as ibd.

Le chrétien avança, lors d'une journée dominicaine.

Au mont Abarran, pensant qu'il n'y avait personne.

Il y a d'innombrables rifains, prêts à le rencontrer.

Son officier l'ont tué, son chef debout l'ont massacré.

Les chrétiens avancèrent vers le Rif central, un dimanche, jour férié, pensant qu'ils étaient en tournée touristique, jusqu'au mont Dhar n Ubarran. Ils s'y installent, alors les compatriotes sont venus à leur rencontre dans des foules innombrables. Les rebelles tuent les soldats et décapitent l'officier et le chef de l'armée.

Les Espagnols ont attaqué dans une grande armée, que le poète dénombre en cent ou deux cents ; métaphore de l'abondance. Après la bataille, il ne restait plus que deux soldats fuyant dans la queue de la défaite, tel que le souligne le distique suivant :

Ḥarcen d irumiyn, di miya d mitayn.

Umi ḡa eqben, eqben di tnayn.

Les Chrétiens ont attaqué, en cent ou deux cents.

Quand ils sont de retour, ils étaient quelques gens.

Face à ces défaites, les espagnols recourent à d'autres moyens, plus nuisants, que les rifains ne peuvent posséder ou affronter ; à savoir l'aviation et les bombes chimiques. Un article du journal espagnol *Heraldo de Madrid*, daté du 20 décembre 1921, déclarait : « Nous avons continué de bombarder les champs de Moros, semant la terreur et le chaos parmi les tribus... L'aviation est une très bonne arme, non seulement dans ce qu'elle laisse de destruction physique, mais dans ce qu'elle laisse d'influence psychique' » (Elouali, 2007 : 116).

Se référant à l'utilisation par les espagnols de l'aviation et des bombes empoisonnées pendant la guerre du Rif (Elamrani, 1996), le poète a déclaré :

Turi d țiyara, dg ujenna am ubayer.  
Imani ya tali, ya wedrar n Ayt Waryayer.  
Hram ela babak, ila tarnid abehder.  
Sidi Muħend n Ėebdekrim, aqa t dini iwjed.  
L'avion s'envola dans le ciel, tel un corbeau humble.  
Pour quelle destination ? Au mont d'Ait Ouryaghel.  
C'est interdit pour toi ! Tu es de plus en plus humilié.  
Sidi Mohamed Ben Abdelkarim, y rōde bien armé.

Le poète se moque de l'avion lorsqu'il le compare à un corbeau, et lorsqu'il se dirige vers les montagnes des Ait Ouryaghel, et lorsqu'il affirme son incapacité à atteindre son but, et lorsqu'il l'a fait plus humilié, et quand il lui a rappelé que les révolutionnaires le recherchent. L'ironie ici est un mélange de peur et de mépris. Il a personnifié l'avion en s'adressant à lui pour lui rappeler son incapacité (Elouali, 2007 : 54-55).

En tout cas, le poète rifain a exprimé la combativité de Ben Abdelkarim de la meilleure des manières :

Ėebdekrim a yaryaz n taryazin  
War itigg<sup>w</sup>ed idurar, war tqehřen ayradn.  
Ô brave Abdelkarim, fort homme que tu es !  
Les montagnes ne te conquièrent, les lions non plus.

Les protectorats de la France se soulevaient et appelaient à soutenir la révolution rifaine. Le mouvement était large en Algérie, en Tunisie et même au moyen orient. Les échos de cette révolution résonnaient en Indochine. Les victoires d'Abdelkarim Khattabi ont fait de lui une star mondiale et un héros national (Daoud, 1999 : 245). Le poète exprime sa fierté en disant :

Ėebdekrım ıyra di Fas, leħruz n tafellas.

Asseəd umi iena, asseəd umi d itas (Hamdaoui, 2009 : 12-13).

Abdelkarım a étudié à Fès, les sciences d'altesse

Heureux soit son affilié, de parenté ou d'alliance !

### **c. La participation à la guerre civile espagnole :**

La guerre civile Espagnole dura de 1936 jusqu'à 1939. Le conflit était idéologique entre la droite représentée par le général Franco et la gauche socialiste qui défendait le communisme. Franco a impliqué les rifains dans cette guerre, sous pressions, tentations et promesses racistes ou trompeuses. Le nombre de recrues a atteint plus de 268 162. Parmi les raisons de la participation des rifains à cette guerre, perdue d'avance, figurent la pauvreté, la faim et la sécheresse... non pas, comme certains universitaires marocains (Abdelkhaleq Torris et Makki Nasiri) l'ont avancé, pour des raisons nationales et religieuses ou même idéologiques pour l'élimination du communisme. La poésie en était la meilleure preuve :

Neccin nura nezwa, war d nejji bu tezwart.

Aqawm tamurt nney, arezzun d ays tazeggwart.

A tamyart (n) ubulis, iħettcen Caryyur !

Zman tuya teħjeb, iða tħettec i weyyur.

Nous traversons en Espagne, faute d'être humiliés.

Aride est notre terre, n'y poussent que des jujubiers.

Ô femme du mercenaire, des épines récoltes-tu !?

Après avoir été casanière, bergère d'âne devins-tu !?

La poésie dépeint le sort d'un grand nombre de rifains qui ont été contraints à partir sans savoir leur devenir, d'autant plus que la plupart d'entre eux ne connaissent pas le maniement des armes :

Ayaħħabu n jdid, fargta x uyezdis.

Ad iħebbaħ aħebbi, min d ays d abulis.

A Sebbanya tıřft, u iħebħen tiwıct.

Tejjid iwessura, znuzan tahendect.

Uma mermi yura, uma mermi inya?

Uma mermi inna, lla ihennik a yemma.

Un nouveau navire, à côté d'une frégate blindée.

Consolation de Dieu, pour les soldats à bord !

Espagne, cochonne, tu as pris toute la jeunesse.

Tu n'as laissé que les vieux, à vendre des cactus.

Mon frère, on ne sait quand il a pris la mer ?



Il est parti sans faire des adieux, à sa mère.

Le nombre de soldats rifains envoyés sur le champ de bataille était nombreux. L'Espagne n'a choisi que les jeunes actifs, et a délaissé les personnes âgées incapables de travailler, dévastées par le chômage et la souffrance. Le général Franco les a emmenés à la hâte dans des navires et des véhicules militaires blindés sans voir leurs familles. Ils ne savaient rien de l'utilisation des armes, et ils ne connaissaient pas non plus le sort qui les attendait ; la mort inévitable.

Abyis abyas nnem, tegged xas remḍemmet!

Neccin nura neḥwa, ya Sebbanya ad nemmet.

Abyis abyas nnem, a eedr as aḥeyyaḥ!

A abulis n Madrar, wellah emar war iḥḥar.

Mets ton ceinturon, mieux avec un autre soit ceint !

Nous irons en Espagne, rencontrer nos destins.

Mets ta ceinture, serre-la plus encore !

Le recru de Madrid, mon Dieu !, va mourir.

Quant aux résultats de cette guerre, ils ont été désastreux, car la plupart des mercenaires ont été tués. Les sources mentionnent que le nombre de morts a atteint 165 000, sans oublier les blessés et les disparus. En cela, l'izli, dépeignant la laideur de la guerre de manière funéraire, capture l'état dramatique de la recrue rifaine. Tandis que l'épouse ne reste pas indifférente à la gravité de la situation et se remet en question :

A tamyart (n) ubulis, ma iteḥjibam uyi ?

Aqam aryaz nnem, sebeiyyam war inḍir.

A tamyart (n) ubulis, cfa am zi remsemmen?

Aqam aryaz nnem, di Sebbanya ismem.

A Sebbanya tireft, min irqa d ssus!?

A ḥedd iksas uḥar, a ḥedd iksas ufus.

Ô femme de soldat, qui aime boire du lait !

Votre mari, depuis une semaine, n'est enterré.

Ô femme de soldat, arrête de manger les mies !

Ton pauvre mari, en Espagne, pourrit.

Ô Espagne, cochonne, combien y a-t-il d'horreurs !?

Des recrues perdent leurs mains, d'autres des jambières.

Dans un ton tragique, cette poésie, démontre la souffrance de l'homme rifain dans son adaptation à la réalité, l'exploitation, l'aliénation et l'humiliation (Hamdaoui, 2009 : 13-17).

#### **d. La famine et l'immigration :**

Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, la région du Rif a connu une grande sécheresse, qui a affecté négativement les aspects agricoles et économiques, sans compter la topographie montagnaise de la région difficile à cultiver. Il en résulte une famine qui a entraîné la migration de nombreux rifains vers l'Algérie à l'Est, vers le Nord-Ouest du Maroc, ou vers le Sud, en direction de Fès, Meknès et Zerhoun...

Après la seconde guerre mondiale, ce sera l'immigration vers l'Europe affligée afin d'y reconstruire ses infrastructures. La poésie rifaine amazighe dépeignait l'éloignement spatial de l'immigrant et la souffrance qu'il vivait en étant loin de sa famille :

Iwa ruḥ iwa ruḥ, rami zzayi tesxid.  
Sebea idurar n Arrif, wi yar d ayi tejjid.  
A tzizwit a wetcma, ma tehdid llubiyet ?  
Ad hdiy car n ubrid, ura reyṛubiyet.  
A rebḥaṛ a rebḥaṛ, ayaṛṛbu s nnej.  
Inna ayi leeziz, wi ya irahn ad cem yejj?  
Tu m'abandonnes, comme ton cœur est dur !  
Pour sept montagnes du Rif, tu me confies.  
Ma sœur abeille, tu en manges des haricots !?  
Je préfère la poudre des routes, aux biens de l'exil.  
Mer, ô mer, sur laquelle le bateau est emporté !  
Mon amour m'a dit : l'éloignement, puis-je supporter ?

Ces vers poétiques incarnent la gravité de la souffrance qui menaçait le cœur du poète immigré, ainsi que le cœur de sa femme, quittée par son amant, qui était forcé de chercher sa vie dans d'autres pays (Hamdaoui, 2009 : 18-19).

La pauvreté et la famine régnaient pendant les années quarante du vingtième siècle à cause de la sécheresse. L'hospitalité et les festins manquaient. Dans l'espoir de survivre, les gens étaient contraints à manger des plantes, des insectes. À cet égard, l'izli déclare :

Ma war da wi ieqren, i usugg<sup>w</sup>as nni aeffan?  
Rami inneqḍee rearuḍ, war ittidf hed yar uxxam.  
Qui, se souvient-il de cette horrible année ?  
L'hospitalité fut rare, point de générosité.  
Ou encore :

Sg wami nedja, war necci afeqqus.  
Umi d yars ya nekkar, nekkar d yars d aqettus.  
Ini har har, ini bar bar !  
Iwwid kilu n ḍra, yugi ad innefter.  
Concombre, jamais, nous n'en avons mangé.  
Affamés, vers lui nous nous sommes précipités.  
Il me demande : broie-la puis tamise-la !  
D'une poignée de maïs, peut-on faire un plat !?

## **2. L'épopée Bouzineb :**

### **a. La guerre de libération :**

Les militants rifains n'avaient pas attendu l'arrivée du représentant du comité directeur à Tétouan pour s'organiser. Le souvenir de la guerre du Rif et de l'émir Mohamed Ben Abdelkarim Khattabi était encore vivant dans les mémoires des Rifains. Certains de ses fidèles n'avaient pas hésité à lui rendre visite en Égypte pour lui demander conseil. À leur retour, ils se sont employés à mettre sur pied des cellules destinées à l'action armée. Les fondateurs de l'Armée de Libération admettent volontiers que certains militants locaux comme M'hamed Malouki, Allal Mohamed Touzani et Abdelaziz Akoudad, avaient joué un rôle décisif dans la mobilisation de la population et l'organisation des premiers noyaux armés (Zade, 2006 : 220-221).

Ainsi s'est formé ce mouvement armé, qui s'est pleinement préparé dans la nuit du 2 octobre 1955 à lancer ses attaques contre les centres du colonialisme français situés aux emplacements stratégiques du Triangle de la Mort (Aknoul- Tizi Ousli- Boured) (Senhaji, 1987: 67).

L'ancien résident général de France au Maroc a écrit que des commandos de l'armée de libération avaient attaqué, dans la nuit du 1er au 2 octobre, les postes français de Boured, de Tizi Ousli et de Berkine. Si le premier poste fut occupé, les deux autres avaient réussi à résister aux attaques. Dans la nuit du 3 octobre, le poste de Bouzineb fut attaqué et occupé (Zade, 1987 : 223).

En effet, Bouzineb est l'un des centres secondaires mis en place par les autorités coloniales françaises dans la tribu Igzennayn, en plus des trois centres principaux, à savoir Aknoul, Tizi Ousli et Boured. Le mont Bouzineb est une montagne stratégique depuis laquelle ils surveillaient de tous côtés la région et la ligne séparant la zone

coloniale française et les centres des espagnols établis dans le village de Talamghacht dans la tribu des Aït Ouzin, le marché d'Arebaa n Taourirt dans la tribu des Aït Ouryaghel et le mont Amar Ousaid à Aït Amarth (Akoudad, 2008 : 24).

Au sujet de l'attaque contre le poste de Boured, Akoudad raconte qu'avant de lancer l'assaut, les hommes de l'armée de libération dont le nombre dépassait la centaine, avaient pris soin de couper la ligne téléphonique reliant Boured à Aknoul. Ensuite, ils avaient encerclé le poste de tous les côtés. Le garde fut désarmé et les goumiers avaient fini par se rallier aux assaillants. Un groupe de volontaires avait pénétré au magasin, après avoir tué le gardien, et avait enlevé une quantité importante d'armes. Assiégés dans leur demeure, le commandant du poste et sa femme sont parvenus à fuir grâce à une sortie souterraine.

Le 2 octobre, dans la matinée, les secours sont arrivés à Boured. Mais les hommes de l'armée de libération étaient déjà partis. Ils étaient scindés en deux groupes. Le premier avait regagné la forêt voisine. Quant au second, il s'était dirigé vers l'observatoire de Bouzineb.

Le 3 octobre au soir, les militants s'étaient approchés d'Ajdir et avaient détruit le pont de Tala Tazougaght. Quant aux volontaires qui avaient été chargés de miner le pont d'Ajdir, ils furent tous capturés. Akoudad signale que les autorités militaires françaises avaient eu recours à l'aviation. Ainsi plusieurs douars ayant hébergés les hommes de l'armée de libération furent bombardés et les habitants furent forcés de fuir vers la zone du protectorat espagnol (Zade, 2006 : 224).

Dans ce sens, Akoudad précise également : « Depuis le nouvel emplacement que nous avons pris dans la montagne fortifiée Chouyen, nous avons vu de nos propres yeux et avec la joie de nos cœurs, le succès de l'attaque de Bouzineb, qui a été lancée dans la soirée du dimanche, le 2 octobre 1955, par un groupe de nos frères héroïques. Les combattants ont libéré ce centre stratégique des mains de l'ennemi après avoir tué un sous-officier français, et blessé trois de ses soldats... Ils ont remporté cette brillante victoire avec l'aide de quelques hommes appartenant à la tribu des Aït Amarth, adjacente à la région de Bouzineb, qui ont bien performé aux côtés de leurs frères, les hommes d'Igzennayan. Avec cette quatrième opération audacieuse, nous avons livré quatre batailles contre l'ennemi dans la région de

Boured en seulement 24 heures. Pendant ce temps, nous avons capturé plus d'une centaine de pièces d'armes de l'ennemi, en plus de ce qui a été pillé par nos frères dans la région de Tizi-Ousli à la même période. Ainsi, en saisissant ce butin qui servait d'armes aux rebelles, nous nous considérons avoir effectivement réussi, par la grâce de Dieu, à lancer la révolution armée dans le Triangle de la Mort contre l'armée ennemie du colonisateur brutal » (Akoudad, 2008 : 130).

Il est à noter que l'offensive de l'armée de libération du 2 octobre 1955 ne fut pas générale. À Aknoul, par exemple, les militants chargés de l'opération d'attaque n'avaient pas agi et avaient passé la nuit à attendre en vain l'arrivée des hommes de Ghabouchi qui étaient censés prendre part au combat. Et ce n'est que le 07 octobre que le commando était passé à l'attaque. Le combat avait duré quatre heures et s'était soldé par cinq morts et six blessés parmi les forces françaises (Zade, 2006 : 225).

Ces actions armées de l'armée de libération se sont poursuivies à Aknoul jusqu'au 13 avril 1956. En note également dans ce cadre la bataille de Bin Lasfouf qui s'est déroulée le 28 janvier 1956.

Le matin du 28 janvier 1956, un peloton de l'armée ennemie, composé de 40 soldats, se dirigeait vers le centre Dher Essouq, et lorsqu'ils atteignirent le détroit Bin Lasfouf, ils furent tous tués par les combattants. En conséquence, l'ennemi est intervenu avec deux légions d'infanterie et la bataille a éclaté au même endroit. Ce fut la plus grande, car les combats ont duré six heures consécutives, au cours desquelles l'ennemi a perdu plus de 300 morts et d'innombrables blessés. Parmi les militants, quatorze martyrs ont été recensés et 27 ont été blessés. Deux habitants et une femme du même village sont également décédés sur les lieux de la bataille (Akoudad, 2008 : 224-225).

C'est une chance pour les combattants qu'au début de la bataille, ils aient saisi les appareils de communication que l'ennemi utilisait pour mener la bataille, et ainsi ses soldats étaient confus sur le terrain, alors ils ont commencé à se tirer sans sentir. Également, les pilotes de ses avions de guerre qui ont participé à la bataille étaient confus, alors ils ont commencé à diriger des frappes aériennes sur les soldats de leur propre armée (Akoudad, 2008 : 224).

La bataille suicide Bin Lasfouf a été la bataille décisive finale contre le colonialisme brutal (Akoudad, 2008 : 230).

## **b. La poésie de la guerre de libération :**

Quand le peuple marocain s'est relevé à la défense de son pays, et à sa libération du joug du double colonialisme français et espagnol, la Poésie était présente pour enregistrer les tournois lancés par les rifains de la tribu Igzennayn, suscitant leur enthousiasme et traçant le chemin parcouru par les résistants qui ont pris les armes, obligeant les colonialistes français à signer le traité d'indépendance en 1955. Plutôt, la résistance s'est poursuivie jusqu'à l'année suivante, au cours de laquelle les combattants de la guerre de libération ont sacrifié leur sang au cours de la bataille Bin Lasfouf qui a précipité l'évacuation des forces françaises de la patrie.

Parmi les poèmes qui ont enregistré l'héroïsme des combattants rifains, nous citons cette épopée qui a été mentionnée par le chercheur Jamal Abarnous dans son livre "Poésie rifaine traditionnelle amazighe : essai sur le texte et le contexte". C'est une épopée qui n'a pas été évoquée par les chercheurs, et qui relate la résistance des tribus Aït-Amarth et Igzennayn au colonialisme français. Elle est connue sous le nom épopée de Sidi Bouzineb (Abarnous, 2017 : 107).

Ce n'est « pas un long poème semblable à l'épopée De Dhar n Ubarran, car le nombre de ses vers ne dépasse pas vingt-cinq. Mais il n'en diffère pas par son ton fougueux de nombreux passages épiques rifains célèbres. Il se caractérise, comme eux, par une présence remarquable de noms de figures humaines et géographiques, et par la dominance de l'esprit narratif. Comme il se caractérise également par la prédominance de la louange » (Abarnous, 2017 : 107).

Voici le texte de l'épopée de Sidi Bouzineb :

A dhar n Buzinb, a gi Tizi n Wesri.  
Din ig itemsagar rewin, adfer ur g ifessi!  
Rehgen d Ayt Emart, rehgen d gi taziri.  
Γar Rabeε n Bured, qqden as timessi!  
Derqen d ineħbas, nyin ijj n urumi.  
Urin d yar Buzinb, urin d ag uriri.  
Xeccen d yar Buzinb, akd jjwayeh n uecci.  
ħed iteqqed timessi, ħedd d rqehwa id iksi.  
A ikkar lxucue, gi bnadm aħurri!  
Netta bnadm ccmat, iqqim itarjijji.  
Ssi Eberqadar Abeqri, ruxn iweddeř as arri.  
Iwt it Uwaryiyer, s rkabus d aecari.

A ya Mmuḥ n Tejɛunt, tiṭṭawin n ibarni!  
 A Ɛmar n Wekruḥ, gi tsawent id itari.  
 A Sellam Aɛemmart, a xafs irada ɣebbi.  
 Itjahad s nniyet, netta d acibani.  
 A Ɛelluc n Uɛzzuz, a yizm acedbi!  
 Itjahad s nniyet, a iccat s ubeddi.  
 A ya Kuxxu meskin, tasawent ur tt itiri,  
 Heqqen netta yusar, taksart ur tt iheggwi,  
 A yqqim ar tmurt, iccat d remɛani,  
 Itneddam lḥaraka, netta itmud ari.  
 A yaɣumi aɛeffan, ma izyir ak d ayebbi !?  
 Ticti ar uzedjif, mani itiri wadji !  
 Qa wenni d arifi, iccat ur ixetṭi ! (Abarnous, 2017 : 108-109).

Sur la colline de Bouzineb, située à Tizi Ousli,  
 Là où le vent souffle, la neige ne fond plus !  
 Les Aït Amarth arrivèrent, par une nuit de pleine lune,  
 À Arebaa de Boured, ils y métrèrent le feu !  
 Détachèrent les captifs, et tuèrent un garde Chrétien.  
 Ils montèrent à Bouzineb, à l'ombre des lauriers roses.  
 Ils y arrivèrent, presque au coucher du soleil.  
 Certains ont allumé le feu, d'autres sont venus avec du café.  
 Dans le cœur des braves ! La révérence s'est répandue,  
 Quant aux lâches, de craintes tremblaient.  
 Monsieur Abdelkader Abeqri, choqué par ce qu'il a vu.  
 L'Oueryaghli l'a frappé avec une balle de son pistolet décathlon.  
 Moh fils de Tajaount, a des yeux de faucon !  
 Amar fils d'Akrouh grimpe l'obstacle.  
 Sellam Al-Amarti, que Dieu soit satisfait de lui.  
 Il a lutté sincèrement, malgré qu'il soit vieux.  
 Allouch fils d'Azzouz, est un beau lionceau !  
 Il se combat fidèlement et tire debout.  
 Pauvre Koukhou, incapable de gravir la hauteur.  
 Étant vraiment vieux, l'homme ne pouvait descendre la pente.  
 Il s'étala sur le sol, commença à semer l'enthousiasme (dans les âmes).  
 Puis il organise l'offensive, ses mains n'arrêtent pas de tordre le dom.  
 Ô vil Chrétien, tu nous as craints à la portée de tes ambitions !  
 (Alors on t'a frappé) Un coup à la tête, on t'a fait sauter la cervelle !  
 C'est le cas du rifain, qui ne rate jamais sa cible !

L'épopée commence par la localisation géographique du site Bouzineb en le situant sur une colline, à Tizi Ousli. Un sommet caractérisé par sa hauteur et son climat rude où le vent souffle, la neige ne fond plus. Ensuite elle fait allusion aux tribus rifaines qui ont participé à cette bataille la nuit du 02 octobre 1955 : Les Igzenayn, Aït Amarth et Aït Ouaryaghel. Elle relate quelques faits historiques relatifs à la bataille de Boured : l'incendie de la caserne de la base militaire française de Boured, la libération des prisonniers marocains et la décapitation du garde français de la dite caserne. Ensuite elle relate la bataille de Bouzineb en détails. On s'interroge sur la raison de cette focalisation sur une telle petite bataille dont l'épopée prend le nom, alors que la guerre de libération ne manque pas de grandes batailles militairement vaincues par l'armée de libération au Triangle de la Mort. L'épopée est bouée de noms et prénoms de personnes à l'instar de toute poésie épique : certains sont blâmés comme l'est le cas du Chrétien colonisateur et son complice Abdelkader Abeqri (il s'agit apparemment d'un traître). D'autres sont loués et immortalisés pour leur bravoure comme l'Oueryaghli, Moh fils de Tajaount, Amar fils d'Akrouh, Sellam Amarti, Allouch fils d'Azzouz, Koukhou. Le plus glorifié d'eux reste le vieux Koukhou qui participa aux combats, malgré sa vieillesse. Il organise les opérations d'offensive depuis sa place assis à terre, en pratiquant même son travail manuel artisanal. Le poème le promeut au rang d'héro mythique. Quant au Chrétien, l'occupant français, il est blâmé dans cette épopée, et qualifié par les pires qualificatifs et ce à travers des adjectifs péjoratifs comme : vil, lâche et vaincu aisément par ce combattant légendaire qui est le rebelle rifain.

## **II. La poésie amazighe épique du Rif référence créative :**

### **1. L'influence de la poésie amazighe épique rifaine sur les œuvres poétiques :**

Le distique se trouve à la base de la création poétique, et préfigure dans la quasi-totalité des sous-genres poétiques amazighs. Sur le plan esthétique, il reprend les mêmes mesures, et surtout le couronnement sémantique qui se fait successivement à chaque couplet. Le dédoublement va parfaitement avec les antinomies qui constituent la textualité des poèmes, voire de ladite épopée rifaine (Banhakeia, 2019b : 201).



Durant les années soixante-dix du XX<sup>ème</sup> siècle naissent des textes transcrits par de jeunes militants qui aspirent à trouver des formes de continuation et d'ouverture pour la tradition poétique (Banhakeia, 2019a : 65).

Ils se font héritiers des ethnographes et des militaires occidentaux qui avaient entamé la collecte des œuvres orales. Ils rêvent de l'écriture, de la fixation, de cette voix qui ferait la fixation de l'histoire. Celle-ci change de forme, et s'ouvre sur une thématique nouvelle, tout en sauvegardant les moules traditionnelles. Elle sert à s'écarter de l'officiel, à s'y opposer.

La mémoire collective reprend ses droits sur l'institution de l'écrit bien qu'elle soit toujours casée dans la marge. Le thème de l'écriture "tira" s'inscrit dans la mémoire comme transcription sur le rocher ; le recueil d'Ahmed Ziani s'impose.

Cette tendance à ouvrir la tradition sur des sujets modernes se fait timidement. La référence, incarnée par la pensée collective présente dans les distiques, fait en sorte que le poète reprend la vision sans réussir à la briser (*Ibid.*).

Force est de constater que les poètes revisitent la tradition pour reprendre le même lexique, les mêmes images et parfois réécrivent des vers ou des hémistiches, dans un mouvement mnémotechnique. La reprise, pour ne pas dire la relecture, sert à déblayer les failles qui hantent la mémoire. Dans l'exposé des souvenirs anciens, le propre est souvent sublimé. Les figures amazighes sont idéalisées, sans aucun regard critique sur leur position vers le propre. Qui, des poètes rifains, ne reprend pas le rythme et les images de Dhar n Ubarran? La mémoire l'emporte sur l'histoire dans une telle lecture naïve, et il y a résurgence chez les jeunes poètes à dépasser la dite épopée (Banhakeia, 2019a : 66).

Les poètes réécrivent, consciemment ou inconsciemment, les distiques anciens, ils en gardent les tons, les rythmes, les mesures et les constructions imagées, tout en y greffant des traits universels. Rares sont ceux qui voient que derrière des poèmes si engagés se dissimulent des airs authentiques. Entre les poèmes écrits et les distiques, il y a un jeu de cabotinage surtout que la tradition orale se trouve mise dans des rapports hypertextuels. Chaque vieux distique représente, toutefois, un grain : d'autres variations ou d'autres réécritures sont là, à venir, en puissance dans ce groupe, l'on peut mettre Fadma OUARIACHI, Said MOUSSAOUI, Karim KANNOUF,

Ahmed ZIANI, Rachida MARAKI, HARFOUF, etc. Les auteurs forgent des poèmes qui imitent les izlan, tout comme ils versent dans une autre forme libre, dite izlan innufesren, sans mesure ni rime (Banhakeia, 2019b : 218-219).

Certes, ces distiques sont à lire comme un texte fondateur dans la tradition rifaine. Ils seraient perçus à la manière de l'Iliade pour les Grecs, la poésie antéislamique pour les arabes, la Chanson de Roland pour le français. Il revient à l'école de les intégrer, et d'en définir les paradoxes et les incongruités par l'analyse et le commentaire. D'où la nécessité d'une recomposition (Ibid. : 212).

À l'instar du distique, la voix poétique est condamnée à l'anonymat à travers Dhar n Ubarran. Son esprit va être réapproprié par les poètes engagés (Karim KANNOUF, Said MOUSSAOUI, Omar BOUMEZZOUGH ou Harfouf) dans une intertextualité infinie. Cette récupération se fait allusive aux niveaux formel et idéologique : les revendications naissent alors, tout légitimement. Encore faut-il rappeler qu'avec ce poème dit épique les lecteurs exhument le distique, tout au moins son esprit ou son essence (Ibid.: 213-214).

La conscience de l'histoire fait la texture de la mémoire d'un ethnos. Ceci est récurrent chez les poètes rifains. Le poème présente positivement l'histoire du Rif : Ifriqya de CHACHA, et Karim KANNOUF écrit Amezruy jar tidet d uqartas qui est le plus complet dans la narration historique. Il y a le récit chronologique de Tamazgha, depuis le premier Chechonq, citant les grands noms comme Massinissa et Jugurtha jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle (Banhakeia, 2019a : 67).

En 1994 paraît le recueil *zi redjav n tmurt var ruora n ujenna* de Mimoun ELWALID, publié aux Pays-Bas. Le chanteur s'inspire, fort probablement, de la tradition des distiques. Le contenu verse dans l'engagement, ce qui suscite l'intérêt du public (Banhakeia, 2019b: 215).

Les jeunes poètes continuent à confondre la voix d'inspiration avec la mémoire du groupe. Même si les distiques mémorisés ne sont pas rapportés dans leur totalité. Ils produisent et répètent, formellement parlant, les paroles dorées des aïeux, notamment avec le distique qui occupe la place de poème régulier. Tout en écrivant/ imitant la tradition (ou en transcrivant ses paroles), le poète, doté cette fois d'un prénom et d'un nom, sort de l'anonymat, il tend plus à exprimer sa sensibilité, il apporte des distorsions au discours normatif.

Il produit un discours propre qui s'écarte des normes premières, l'ouvrant sur d'autres horizons (Ibid. : 217).

**a. Le poème "Cem txezzard var idurar in" de Said MOUSSAOUI :**

Tudart d aym teggur, x ixfawn idarn.  
Tixḍaricm tziri, ad am tecḍeḥ x waman.  
Am (amacnaw) cem ixḍar ḥram, am izdey dg ixsan.  
Ad tudum d x immam, d imeḥḥawn ḥman.  
Yuyricm uḗaji, ḡar iseḡwan (n) iseḡsan,  
Ijj (n) useḡsi i ujemmaḍ a d, ijj n i ujemmaḍ in.  
Maca cem txezzard, ḡar idurar in.  
Mani tyemyed d reiz, i zi d ḥemren iyezran.  
Texsey cem, di treywin n wussan.  
A Mritic (Mlilt) inu, am (amacnaw) ijdi n wArecman,  
Am (amacnaw) reḡwin n Gurugu, ḡar iceḥḥeḥ benneeman,  
Sqady rhemm nnem, x wafriwn n idbirn,  
I yin d ayi isnen, di Dhaḗ n Ubarran. (Mousaoui, 1994: 30-32)

***Regarde les montagnes là-bas !***

La vie marche en toi, sur la pointe des pieds.  
La lune ta choisi, pour danser devant toi sur de l'eau.  
Tout comme l'obscurité ta choisi, pour habiter dans tes os.  
Tu dégoulines sur ta mère, comme des pleurs chauds.  
L'attente ta pendu, aux cordes des interrogations,  
Une question pour cette rive, l'autre pour celle-là.  
Mais toi tu contemples, ces montagnes là-bas.  
Où tu poussais fierté, dont les rivières sont inondées.  
Je t'aime d'amour, sur les paumes des journées,  
Ô ma Milille, comme j'aime le sable d'Arekman,  
Comme la brise de Gourougou, à quoi danse l'Anémone.  
J'envoie tes soucis, sur les ailes des pigeons,  
À ceux qui me connaissaient, au mont d'Abarran.

Le poème est écrit dans un style purement oral. Il s'inspire clairement de l'épopée Dhar n Ubarran. Les vers, transcrits par le poète, sont à vrai dire des hémistiches de vers qui est une réécriture versifiée selon la mesure des distiques izlan s'impose. Il y a nécessité de replacer quelques hémistiches, par avancement ou régression, pour conserver la rime du poème ; comme est le cas des vers six, huit, neuf.

**b. Le poème "Ssiwren idurar n Arrif" d'Ahmed ZIANI :**

Ssiwren idurar n Arrif var win d wa.

....

Awar nnsen d assam, d ḥaduq mbra tirjin.

Awal nnsen d tfawt issiyn tifawin.

Ten yaryin x imucan dg ujemmad a d ujemmad in.

Irayad Reḥmam s manaya yarsin.

Irayad x Ubaḥḥan: alikac, mayndin?

Yufi t ikkar ibedd izruza tiyardin.

Itraya yar Wenwar ad ibda tiyaryin.

Kkaren d iyilasn d wayrad ad ysin.

Ticti nnsen d asemmid war kids tarewrin.

.....

Ffeyd ad nsseqsa Anwar x Eebdekrim.

Wami ikkar isyuy tyuyyit n refjar.

Arrin as d iyezran, arrin as d idurar.

.....

Awar n Eebdekrim itwari x tsuḍar. (ZIANI, 1993: 28-29)

L'appel des montages du Rif à tout le monde

.....

Leur voix est un éclair, une flamme sans braise.

Leur voix est un phare, diffusant des lumières,

Éparpillées partout sur les rives ici et là.

Touché par ces rayons, le mont Reḥmam urla.

Il appela le mont Abarran: me voici, qu'y a-t-il?

Celui-là s'apprêta, en se mettant debout,

Il ordonna au mont Anoual : distribue les matraques !

Les tigres et le lion prenaient les leurs,

Leurs coups étaient rapides, pas possible de leur échapper.

.....

Viens ! Interrogeant Anoual sur Abdelkarim,

Lorsqu'il rugit son rugissement de l'aube.

Les rivières et les montagnes lui résonnaient,

.....

Les mots d'Abdelkarim sont gravés sur les rochers.

Dans ce poème à tonalité engagé, le poète engagé Ahmed ZIANI, se contextualise avec la mémoire collective du Rif. Il s'inspire de la

poésie épique Dhar n Ubarran, et fait allusion aux monts Rehman, Abarran et Anoual comme sites de fameuses batailles livrées par les combattants rifains contre l'agresseur espagnol.

**c. Le poème Yennayer de Karim KANNOUF :**

Les événements de 1984 reviennent dans la poésie moderne, avec la même douleur enfouie dans d'autres chapitres tragiques de l'histoire. Il y a le célèbre poème Yennayer de Karim KANNOUF, avec un incipit tonique, muni d'interjections et d'interrogations :

Yennayer, yennayer !

Mani cekk yar nayer ?

I melmi d ass nnec,

Ad cekk days nxayer? (Kannouf, 2009 : 10-18)

Janvier, ô Janvier !

Où pouvons-nous te pendre ?

Quand est-ce que ton jour,

Auquel puissions-nous t'imaginer ?

Ici, le poète s'inspire fort probablement de Dhar n Ubarran, reproduisant la mélodie (Banhakeia, 2019a : 66).

**2. L'influence de la poésie amazighe épique rifaine sur les œuvres lyriques :**

Les distiques disparaîtraient totalement s'ils ne constituaient pas la bibliothèque de prédilection des jeunes poètes au moment de créer. L'intérêt est également assumé par les chanteurs qui les prennent comme des moules d'imitation. (Banhakeia, 2019 b : 214)

Nous avons également les chansons *neccin ssa* de Mimoun ELWALID, et *war d nusi zi Lyaman* d'Allal CHILAH qui offrent de bons exemples de rappel. Les poèmes évoquent les temps passés, avec un regard ancré dans le présent. A ce propos, les récits poétiques d'Ayned tendent à rendre la mémoire dans un discours clairvoyant et engagé (Banhakeia, 2019a : 67).

**a. La chanson "neccin da zi rebda" de Allal CHILAH :**

Neccin da zi rebda, war d nusi zi Lyaman.

War d nekki Lḥabaca, d ixaṛṛiqn!

War d nezwi bu aman, d iceṭṭiḥn!

War d neṭṭif ibridn n ijdi d ifiyṛan.

War d nusi d imetlae xf ieurar n ireyman.

Neccin d ayt umaziṛ di tmurt n imaziṛn.

Rejdud nney eemmars taḥḍiḍt war tt ntiyn.  
 Neccin d ayt umaziḡ, zi Tmazya n imaziyn.  
 Tamyart s ccan ins Dihya xafs ya icehden.  
 Munem d a yaytma imaziyn !  
 Meḥar i ya nesqaḡ xf min dayney teggen iεeffanen.  
 Amezruy nni i neqqaḡ iccuḡ s ixarriqn.  
 Amezruy n umaziḡ d amaziḡ i t ya ifarnen.

***Nous sommes ici depuis l'éternité***

Nous sommes ici depuis l'éternité, nous ne venons pas du Yémen.  
 Nous ne traversions pas l'Éthiopie, ce sont des mensonges !  
 Nous n'avons pas traversé la mer, ce sont des illusions !  
 Nous n'avons pas pris la piste des sables et des serpents.  
 Nous n'arrivons pas immigrés aux dos de chameaux.  
 Nous sommes amazighs au pays des amazighs.  
 Nos ancêtres n'ont jamais commet d'infanticide féminin.  
 Nous sommes le peuple amazigh, Tamazgha est notre patrie.  
 Nos femmes sont honorées, Dihya en est témoin.  
 Rassemblez-vous, mes frères amazighs !  
 Combien négligerons-nous les méfaits des malfaiteurs ?  
 L'histoire que nous avons apprise est entièrement falsifiée.  
 L'histoire amazighe sera purifiée par l'amazigh lui-même.

Le chanteur Allal Chilah déclare que les amazighes existent en terre d'Afrique du Nord depuis l'Antiquité, et qu'ils ne viennent de nul par ailleurs, non plus du Yémen comme l'enseignait l'école marocaine après l'indépendance. Ils n'ont pas traversé l'Éthiopie ou la mer. Ils n'ont même pas suivi les pistes de sable et de serpents à dos de chameau. Ce ne sont que des mensonges et des illusions idéologiques sur l'origine des habitants autochtones de Tamazgha. La chanson s'intègre dans une vision purificatrice de l'histoire et de la culture du peuple amazigh. Pour ce faire, elle fait allusion à des symboles amazighs tels que la figure de la reine Dihya, qui atteste du statut social digne de la femme dans la culture et la société amazighes.

**b. La chanson "neccin ssa" de Mimoun ELWALID :**

A neccin ssa, a neccin ssa.  
 Lalla tamurt nney, ad nssudun car nnem.  
 Ad nssessu recjuḡ nnem, s tidi nney.  
 Ad ncarz timura, ad nbeḥḥar tibeḥḥar.

Ad cem nşun, ad cem neħda, s min yarney d tizemmar.  
Wenni cem icarhen, min istahedj ad t iẓar.  
Ad neḍreq i idbirn, dg ujenna ynm azeyza.  
Abrid waxxa iẓzu, iẓzu s rħarrac.  
Ad neggur, ad neggur ar ya naf nwac. (El Walid, 1994: 40)

***Nous sommes d'ici***

Nous sommes d'ici, oui bien d'ici.  
Notre chère patrie, nous préserverons ton sol.  
Nous irriguerons tes arbres, avec notre sueur.  
Nous labourerons tes champs, nous arroserons tes jardins.  
Nous te protégerons, nous te mettrons à l'abri,  
Avec tout ce que nous possédons de force.  
Celui qui te déteste, aura sa récompense.  
Nous libérerons des pigeons, dans ton ciel bleu.  
Le chemin est planté, mais avec des épines.  
Nous marcherons et marcherons, jusqu'à ce que nous atteignons des roses.

Cette même déclaration, d'enchantement et de fierté de soi, nous l'entendons par la voix du chanteur Mimoun El-Walid. Le chanteur dévoile son attachement à son pays natal, le Rif, tout en exprimant son aptitude à le défendre contre les agressions d'autrui. Le rêve d'un avenir meilleur pour la mère patrie couronne cette chanson engagée du chanteur poète.

**c. La chanson "min dayc nnan a yArrif?" d'Ayned :**

Min d ayc nnan a yArrif, min d ayc nnan ?  
War xafk d jjin tiħuja, war xafk d ggin izlan.  
Min d ayc nnan a yArrif, min d ayc nnan ?  
Ini ayi d a yArrif wi d ayc yuzun, wi d ayc innin min di tellid, wi xafk isseqsan?  
Arrin cek d tizubayin, qnend ẓark iyezran, ucaren ac Adrar n Iksan.  
A Muħend Amezyan temmuted tejjid iħan!  
A tejjid Jilali izzenz ac Adrar n Iksan.  
Uzzal nnec asebhān arbun t x Miħarwan, ssiwdent i ẓumiyyin.  
D tarwa nnec i t ixebcen, d tarwa nnec i t issifn, qqimen asn d ifeqqusn.  
A Muħammed Amezyan temmuted tejjid iħan!  
A tejjid Buteyyutc izzenz ac Adrar n Iksan.  
A rġendart n Buzuf i itenhezzan ẓa reewin, kul amuḥ ad tt yawi iẓzar.

Ad tt yawi akd usitm n tarwa nnec a yArrif itweddarn di rebḥar.  
A Muḥemmed Amezyan temmuted tejjid iṭan!  
A tejjid Buteyyutc izzenz ac Adrar n Iksan.

***Que disent-ils de toi, ô Rif !?***

Que disent-ils de toi, ô Rif !? que disent-ils ?  
Ils ne racontent des contes, ni ne chantent des chants, de toi.  
Que disent-ils de toi, ô Rif !? que disent-ils ?  
Dis-moi, ô Rif, qui se préoccupait, s'intéressait ou se souciait de toi !?  
Ils t'ont transformé en dépotoirs, t'ont inondé d'égouts, t'ont pillé ton  
mont Iksan.

Ô Mohamed Amziane, décédé, des chiens te succèdent !  
Tu abandonnas ton mont Iksan, Jilali le venda.  
Ton meilleur fer l'ont chargé sur le dos de Mijarouan, l'ont livré aux  
chrétiens.  
Ce sont tes fils qui l'ont creusé, l'ont tamisé. Ils ne leur ont délaissé  
que de la corvée.

Ô Mohamed Amziane, décédé, des chiens te succèdent !  
Tu abandonnas ton mont Iksan, l'homme à l'ânesse le venda.  
Ô pont Bouzouf basculé par le vent, chaque fois l'oued t'emporte !  
Il t'emporte avec l'espoir de tes fils, ô Rif !, noyés dans la mer.  
Ô Mohamed Amziane, décédé, des chiens te succèdent !  
Tu abandonnas ton mont Iksan, l'homme à l'ânesse le venda.

Dans ce sens, l'exemple le plus significatif de la chanson engagée demeure celle d'Ayned. Celui-ci, reste fidèle à la tradition poétique épique du Rif. En effet, dans cette œuvre, le chanteur Ayned ouvre une discussion personnifiée avec le Rif. Malgré son histoire glorieuse, la région sombre dans l'oubli, son histoire ancienne et moderne n'est plus racontée, et son statut est malheureux à tous les niveaux. Cette détérioration, selon le chanteur, est due à la mort prématurée du combattant Mohamed Amziane. Là où ses successeurs n'ont pas assumé leurs responsabilités, ils ont abandonné leur patrie entre les mains des colons qui ont pillé ses richesses et appauvri la population locale.

**Conclusion**

En guise de conclusion, il serait important de souligner les conclusions suivantes concernant les deux épopées :



- Leur appartenance géographique à deux régions du Rif central : si l'épopée Dhar n Ubarran englobe de vastes zones du Rif, l'épopée Bouzineb appartient particulièrement à une tribu, celle d'Igzennayn.
- Leur rattachement chronologique à deux époques relativement éloignées : si l'épopée Dhar n Ubarran relate l'époque de l'incursion du colonisateur dans les terres marocaines depuis les bords de la Méditerranée, l'épopée Bouzineb relate l'époque d'initiation de la libération du Rif et de tout le pays marocain au lendemain de l'indépendance.
- La consécration de l'épopée Bouzineb à l'une des batailles de la guerre de libération, déclenchée par les résistants à Igzennayn dans la zone du Triangle de la Mort (Aknoul, Ajdir, Boured) le 02 octobre 1955 et s'est poursuivie jusqu'à la fin de 1956, c'est-à-dire, après l'accession officielle du Maroc à l'indépendance. Par contre, l'épopée Dhar n Ubarran comprenait un large éventail de guerres de résistance rifaine allant de 1893 à 1926.
- L'épopée Dhar n Ubarran est un témoignage de la résistance rifaine contre le colonisateur espagnol, tandis que l'épopée Bouzineb enregistre l'un des affrontements rifains au colonisateur français.
- Il existe une grande disparité au niveau de la taille des deux épopées et l'étendue des thèmes traités; tandis que l'épopée Bouzineb se limite à mettre en évidence les manifestations de la bravoure des rebelles Igzennayn et de leurs voisins de l'Arbaa n Taourirt pendant l'attaque du centre Boured, l'épopée de Dhar n Ubarran en plus de ce qu'elle traitait de l'héroïsme de la résistance à vaincre le colonialisme, elle évoque de multiples aspects de la vie sociale des rifains.
- Il y a un besoin de rattacher les deux épopées en vue de formuler une épopée unique digne de cette région combattante et militante qui est le Rif.
- On note également cette influence palpable de l'épopée en tant que poésie orale sur un certain nombre de productions poétiques et de créations lyriques des créateurs contemporains au Rif.

## Références bibliographiques :

- BANHAKEIA, Hassan, 2019a, *La littérature rifaine de la tradition orale à aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.
- BANHAKEIA, Hassan, 2019b, *Distiques de la poésie rifaine : tradition et traduction*, Publications de la Faculté pluridisciplinaire de Nador.
- DAOUD, Zakia, 1999, *Abdelkarim : une épopée d'or et de sang*, Paris, Editions Séguier.
- ZADE, Mohamed, 2006, *Résistance et armée de libération au Maroc (1947-1956)*, Publications du Haut Commissariat aux anciens résistants et anciens membres de l'armée de libération, Imprimerie Éditions Kawtar.
- ELWALID, Mimoun, 1994, *Zi redjay n tmurt yar ruera n ujenna*, publications Izouran, LED Utrecht, Hollande.
- KANNOUF, Karim, 2009, *Sadu tira...tira*, Publications de la filière des études amazighes, FLSH d'Oujda, éditions Al Anwar Al Magharibia, Oujda.
- MOUSAOUI, Said, 1994, *isfuffi d ueeqqa*.
- ZIANI, Ahmed, 1993, *Ad ariy dg uzru*, Utrecht, Hollande.

- أبرنوص، جمال. (2017)، الشعر الأمازيغي الريفي التقليدي بحث في النص والسياق، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية-وجدة، بدون اسم مطبعة.
- أفضاض، عبد العزيز. (2008)، مذكرات مؤسس وقائد مقاتل في صفوف جيش التحرير، إعداد وتقدم محمد لخواجة، مطبعة دار أبي رراق للطباعة والنشر، الرباط.
- الصنهاجي، عبد الرحمن عبد الله. (1987)، مذكرات في تاريخ حركة المقاومة وجيش التحرير المغربي من 1947 إلى 1986، مطبعة فضالة -المحمدية.
- الولي، محمد وأفضاض محمد. (2007)، ملحمة ادهار أوبران أنشودة المقاومة الريفية، مطبعة المناهل.
- حمداوي، جميل. (2009)، خصائص الشعر الأمازيغي بمنطقة الريف، مطبعة الجسور-وجدة.
- كونز، رودبيرت ورولف دييتزمولر. (1996)، حرب الغازات السامة بالمغرب، عبد الكريم الخطابي في مواجهة الحرب الكيميائية، ترجمة عبد العالي الأمrani، مطبعة فيدبرانت-الرباط.